

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 7 (1941-1942)

Heft: 106

Artikel: Hollywood, tel qu'il est

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-734938>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ce manque d'indépendance du réalisateur artistique le contraint à la routine et est peu favorable au développement artistique de la production.

Nous reviendrons maintenant à une question dont nous avons déjà parlé plus haut: le développement du centre de production de Marseille-Nice. Nous ne croyons pas à la réussite des projets actuellement à l'étude et qui tendent vers ce but. Les faits, en l'occurrence les derniers films réalisés à Paris, semblent indiquer d'une façon certaine qu'une production sérieuse et continue n'est possible qu'à Paris. Le centre artistique par excellence reste toujours Paris. Des metteurs en scène comme Christian-Jaque, Marcel l'Herbier, Marcel Carné préfèrent tourner dans les studios parisiens. D'autres qui auraient pu travailler d'une manière concrète à la réalisation de ce projet et qui avaient promis leur concours sont partis depuis lors en

Amérique: Renoir, Duvivier, ou y étaient et ne sont pas revenus comme René Clair.

A notre avis le rôle devant être joué par Marseille et par Nice sur le plan cinématographique est déjà tout tracé: des films comme ceux de Marcel Pagnol, dont toutes les réalisations sont comme les perles d'un collier, assemblées minutieusement et choisies avec goût; des films «d'extérieur», comme *Espoir* de Willy Rozier d'après «Roméo et Juliette au Village» de Gottfried Keller; des documentaires et encore des documentaires s'ils ont la qualité de ceux de J. K. Raymond Millet, qui avec «*Terres Vermeilles*» vient de nous fournir la preuve de son savoir faire.

Les autres films, réalisations que l'on pourra comparer aux meilleurs films des Feyder, Renoir, Allégret, Carné, viendront de Paris; sinon, pour voir un bon film français, il faudra se contenter d'une reprise d'un film «d'avant 39». S. L.

tants. En fait, trente-deux mille travaillent pour le Cinéma et leur supériorité est menacée par la Radio et les Constructions Aéronautiques. Hollywood est en effet devenu le centre radiophonique de l'ouest avec trois chaînes et onze stations régionales ou locales, et ses usines d'aviation sont trop connues pour y insister.

«Le vrai Hollywood va à l'Eglise le dimanche, vote régulièrement, pense que l'Industrie cinématographique est un peu prétentieuse et rit parfois aux «avant premières» à des endroits qui n'étaient pas prévus.

«Cependant, il aime bien les «faiseurs de films», mais il fait très attention de ne pas le leur dire. Au contraire, il dit fréquemment que la plupart des films sont des «navets» et il va rarement visiter les studios, sauf pour faire plaisir à des amis de l'extérieur qui veulent les voir.»

Union des Producteurs Suédois

A Stockholm a été fondée récemment une nouvelle organisation cinématographique, nommée «*Föreningen Filmproducenter*» et groupant les quinze sociétés suédoises de production. La question principale qui préoccupe cette association est la position du film suédois à l'étranger et en particulier le développement de son exportation, entravée pour des raisons d'ordre linguistique. Une solution de ce problème est d'autant plus urgente que la Suède importe annuellement sept millions de tonnes de films étrangers, pour une valeur de 20 millions de couronnes.

Le groupement aura aussi à régler l'établissement de nouveaux cinémas, qui sont en surnombre notamment à Stockholm. Il y a, en effet, dans la capitale, pas moins de 100 cinémas, offrant 223 places pour mille habitants ou, si l'on tient compte de deux représentations par jour, 446! Et

une nouvelle salle vient de s'ouvrir, dépassant par son luxe tout ce qu'on a vu jusqu'ici à Stockholm. Dans l'ensemble du pays, le nombre de cinémas est si élevé, que l'on compte en Suède 85 places pour mille habitants, soit plus du double qu'en Norvège et 50 places de plus qu'en Allemagne. Désormais, une commission d'études, annexée à l'organisation des producteurs, va examiner le besoin de nouvelles salles, qui ne recevront des films qu'à condition que leur ouverture soit approuvée.

Ajoutons un mot sur la situation, très favorable, de la principale société cinématographique «*Svensk Filmindustri*»; très prudente dans sa gestion, elle a réussi à accumuler des réserves de 3.356.000 couronnes.

(Informations de notre correspondant particulier J. R., Stockholm.)

Hollywood, tel qu'il est

Hollywood, la capitale du cinéma est, pour bien des cinéastes et bien des spectateurs, une ville de rêves, une cité féérique, où l'on vit loin de la dure réalité de nos jours. Notre correspondant a déjà laissé percer quelques vérités; celui de la «Revue de l'Ecran» (qui signe sous le curieux pseudonyme de Hilary Conquest) s'attache à décrire, dans le numéro de Noël du journal marseillais, *Hollywood tel qu'il est*:

«En fait, Hollywood n'existe pas, car il n'y a pas de maire ni d'adjoints pour le distinguer du reste de Los Angeles dont il n'est qu'un district.

«Et cependant, sur les 25 milles carrés entre les ondulations d'Hollywood Hills et les pentes de Santa Monica Mountains, sont situés:

69 églises, 18 écoles primaires, 3 écoles supérieures, 2 collèges, 1 bibliothèque avec 4 succursales, l'un des plus grands parcs municipaux des Etats-Unis, 3 terrains de golf communaux (sans compter les autres!), 3 stades, 1 terrain de base-ball, 1 planetarium, 1 théâtre grec, le célèbre Bowl, 45 milles de pistes cavalières et les fameuses piscines privées que la publicité a tant vantées.

«On croit généralement que c'est de l'intersection de Hollywood Boulevard et de Vine que le charme d'Hollywood rayonne sur le monde. En réalité, ces quatre coins sont occupés par un drug store (pharmacie-bazar), un restaurant, une banque et un grand magasin.

«Les gens de l'écran ne forment qu'une petite minorité parmi les 197.000 habi-

«Technicolor»

Le nombre de films en couleurs augmente d'année en année. Nous croyons donc intéressant de publier ici quelques précisions d'un article sur le principal procédé, celui de *Technicolor*, paru récemment dans l'importante revue corporative française «Cinéma-Spectacles»:

«De tous les procédés commerciaux de cinématographie en couleurs, Technicolor est celui qui est le mieux au point. A son crédit figurent de nombreux films et sa production a la faveur tant du public que des exploitants.

C'est en 1915 qu'une firme d'ingénieurs de Boston constitua la société «*Technicolor Motion Pictures Corporation*». Les associés de cette firme étaient: le docteur Herbert Kalmus, Daniel Frost Comstock et W. B. Westcott. Ils étaient secondés du technicien E. J. Wall et d'un avocat très connu, William Travers Jerome, qui prit part au financement. Tout d'abord, la société travaillait sur les brevets de Westcott et Comstock relatifs à un procédé additif à deux couleurs. Puis, elle essaya, toujours en deux couleurs, un procédé de développement par tannage et par teinture des reliefs, basé sur un brevet de A. R. Lawoshe (1916).

C'est par cette méthode que fut réalisé, en 1926, «*The Black Pirate*», dont Douglas Fairbanks était la vedette. Le film fit sensation. Toutefois le gondolement du double film à la chaleur du projecteur rendait impraticable cette méthode.

En 1928, Technicolor substitua un procédé de teinture par «imbibition» à celle par reliefs. C'est ainsi qu'en 1930 furent produits «*The gold Diggers of Broadway*», «*The Mystery of the Wax Museum*», etc. Bien que la couleur en fut réellement belle, les spectateurs se plaignaient du flou et de la fatigue visuelle.

En 1932, Technicolor avait perfectionné sa méthode en vue d'obtenir des films en